

*Bernard de Goeje*

## **À propos de la pulsion dans une cure d'enfant.<sup>1</sup>**

À ceux qui l'accuseraient de négliger le pulsionnel, Lacan rappelle que c'est pourtant un fait rencontré dans toute analyse. Il précise qu' "il n'est nul besoin d'aller bien loin dans une analyse d'adulte, il suffit d'être un praticien d'enfants, pour connaître cet élément qui fait le poids clinique de chacun des cas que nous avons à manier, et qui s'appelle la pulsion."<sup>2</sup>

Il y aurait une clinique de la pulsion d'autant plus manifeste chez les enfants pour lesquels la métaphore paternelle n'est pas encore tout à fait opérante, sans qu'on puisse pour autant parler de structure psychotique. Il s'agirait plutôt d'un moment dans la structuration du sujet qui peut très bien s'orienter vers une névrose. Cette expression pulsionnelle a ce caractère de *hic et nunc* parfois étonnant qui avait d'ailleurs amené Freud à inciter ses élèves et ses amis à recueillir des observations sur la vie sexuelle des enfants. "Serait-il donc impossible d'observer directement chez l'enfant, dans toute sa fraîcheur vivante, ces impulsions sexuelles et ces formations édifiées par le désir, que nous défouissons chez l'adulte avec tant de peine."<sup>3</sup> C'est me semble-t-il cette présence, sur le vif, de la dimension pulsionnelle dans son articulation avec le signifiant de la demande et avec l'objet dont témoigne la cure de l'enfant dont je vais vous parler.

Daniel a presque 6 ans quand je le rencontre.

Le manque de différenciation dans lequel il se trouve se repère à plusieurs niveaux :

- dans sa parole déjà, peu compréhensible, les mots étant plus mâchés qu'articulés. C'est d'ailleurs le motif principal de sa venue au C.M.P.P ;
- dans son corps lui-même toujours perdu dans un manteau trop grand, soutenant un cartable immense qu'il traîne avec lui tel un parasite ;

---

<sup>1</sup> Exposé fait aux demi journées cliniques de l' E.P.S.F. sur la psychanalyse avec les enfants le 5 décembre 1998

<sup>2</sup> J. Lacan, Séminaire *Les Quatre concepts Fondamentaux de la Psychanalyse*, Seuil, p. 148.

<sup>3</sup> S. Freud, "Le Petit Hans", dans *Cinq Psychanalyses*, P.U.F. p. 94.

- mais surtout dans son langage. Ainsi, il ne différencie pas les pronoms il/elle et lorsque je m'en étonnerai, lui précisant même, à sa question, que dans notre langue "il" se rapporte aux garçons et "elle" aux filles, il me demandera, soucieux : "et les moyens ?". Façon pour lui d'indiquer une inscription problématique dans la sexualité en y ajoutant ce qui pourrait être un troisième sexe. Daniel, pourrait-on dire, n'a pas encore choisi son camp. Il se trouve dans cette confusion où il peut être aux places qui conviennent à sa jouissance. Il dira ainsi "mon bébé" pour parler du bébé qu'attend sa mère répondant sans doute au miroir qu'elle lui propose : "Entre Daniel et moi c'est pas sérieux" dira-t-elle posant par là que l'écart qui la sépare de son fils est peu défini. Elle ne dira pas être fière de son fils mais c'est le possessif "ma fierté" qu'elle emploiera désignant la dimension narcissique de son amour peu entamé par un père qu' "on ne peut prendre au sérieux".

De ce père Daniel me demandera : "Pourquoi c'est ce nom là qu'il porte" ?

Daniel range le nom de son père au même titre que les mots pour lesquels il interroge leur lien avec le référent. Dans une autre séance, cherchant la raison qui expliquerait que telle image et pas une autre se trouve représentée sur une boîte il associera d'emblée sur une question : "est-ce que tu as un fils ?" Ainsi sa volonté de trouver une correspondance univoque entre les mots et les choses rend compte de son questionnement sur ce qui, du père, se transmet. Question on le sait centrale et que le père du petit Hans avait soulevé dans une lettre qu'il écrit à Freud : "Hans se casse la tête pour comprendre ce que le père a à faire avec l'enfant, puisque c'est la mère qui met celui-ci au monde. On peut le voir d'après ses questions, par exemple quand il demande : " N'est-ce pas, j'appartiens aussi à toi ? " (Il veut dire, pas seulement à sa mère). Mais de quelle manière il m'appartient, cela ne lui est pas clair."<sup>4</sup>

Ce n'est pas le code qui fait repère pour le sujet mais l'Autre du signifiant lequel signifiant "ne se pose que de n'avoir aucun rapport avec le signifié."<sup>5</sup> Or c'est ce non rapport qui donne le vertige à Daniel. Il aimerait

---

<sup>4</sup> *Ibidem.* p.164.

<sup>5</sup> J. Lacan, *Encore*, Seuil, p. 32.

bien qu'un tel rapport vienne définir son être de vivant, lui dire qui il est, vraiment. Qu'un savoir lui soit garanti.

Cette garantie n'existant pas, puisqu'il n'y pas d'Autre de l'Autre, il sera ce garçon manquant de port d'attache symbolique. Qu'il s'arrime à un savoir Autre, Autre du signifiant et non pas du code, telle sera à ce moment la représentation que je me ferai de sa demande d'analyse. Cet arrimage manquant, il imaginera le réel pour s'assurer un minimum d'assise dans son existence : comparaison des hauteurs, des tailles, pour se situer dans sa fratrie par exemple.

Daniel est certes un être sexué, le signifiant est bien venu mordre sur son corps, mais il ne semble pas vouloir s'y soumettre, encore. La soumission du sujet au signifiant sur laquelle a insisté Lacan indique que l'assertion qui s'instaure ne se clôt sur rien d'autre que sur sa propre scansion, faute d'un acte où elle trouverait sa certitude. Ce défaut dans la certitude fait vaciller le sujet qui ne pourra que se méconnaître et non se connaître, vraiment. Lacan parle là d'une ambiguïté qui pousse le sujet à assurer son existence d'une rencontre avec l'image.<sup>6</sup> "Existence incontestable (...) nullement immanente, mais bien transcendante plutôt puisqu'elle se supporte du trait unaire de l'idéal du Moi."<sup>7</sup>

Entre certitude et angoisse du manque de signifiant dans l'Autre, le sujet, tel Daniel aura tendance à rechercher une correspondance univoque entre le signifiant et le signifié. Mais n'est-ce pas là vouloir que le rapport sexuel puisse s'écrire ? Plutôt que de chercher un objet qui remplacerait cette perte de vie qui est la sienne d'être sexué<sup>8</sup> n'est-il pas tenté de faire l'impasse sur l'objet du fait même de son rapport au signifiant. À vouloir suturer le signifiant sur une signification unique, ne réduit-t-il pas l'écart nécessaire où puisse se loger l'objet ?

À l'entrée au cours préparatoire, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture sera pour lui inaccessible. Il lui faudra attendre deux années pour y parvenir.

Relier un signe, une lettre à un son n'est pas pour lui une affaire simple. Cela implique une articulation entre le regard et la voix. Il s'agit de nommer une forme et de manière arbitraire. Il faut que la voix, dans la

---

<sup>6</sup> J'ai utilisé dans ces deux dernières phrases les termes mêmes que Lacan emploie aux pages 806 et 808 des *Écrits*, Seuil.

<sup>7</sup> J. Lacan, "Subversion du sujet et dialectique du désir", dans *Écrits*, Seuil, p. 809.

<sup>8</sup> J'utilise ici les propres termes de Lacan dans "Position de l'inconscient", p.849.

lecture, s'aliène dans la lettre en l'articulant arbitrairement. L'accès à la lecture et à l'écriture suppose que l'enfant puisse supporter que ce qui lie un son au support matériel de la lettre soit arbitraire. Pour Daniel, la lettre est un trait indistinct, un tracé, et sa voix ne peut s'identifier à ce que la lettre commande. Il ne peut régler sa voix sur ce qu'il voit car ce qu'il voit n'a pas de sens pour lui. Et "Pour accéder au sens, l'enfant qui apprend à écrire doit apprendre à dépasser l'horreur du réel de la lettre. Il doit apprendre à dépasser l'imaginaire de la forme de la lettre, il ne peut le faire que par le sens."<sup>9</sup> (Nous entendons ici que c'est du sens même de la lettre dont parlent les auteurs et non du sens que pourrait projeter l'enfant sur cette lettre.)

Alors que fera-t-il ? Il me demandera dans les séances d'écrire ce qu'il me dit. Ainsi, en passant par l'Autre, ce qu'il dit s'écrit, s'inscrit, à son grand étonnement d'ailleurs. Quand il essaiera à son tour d'écrire, il ne supportera pas l'erreur vécue comme une lourde faute. Pour lui, se tromper "c'est interdit". "Que diront mes parents si ils voient ce que j'ai écrit". L'écriture réactive chez Daniel un Surmoi menaçant. (L'écriture serait-elle élevée ici au rang d'objet phobique ?) Il y a de la coupure dans l'écriture, coupure qui le menace et qu'il cherche à combler par projection d'un sens. Il tentera souvent d'écrire en séance mais mieux vaut ne pas se tromper, le ratage faisant surgir l'angoisse. Le ratage est angoissant en tant que renvoyant à une perte. "L'essence de l'objet, c'est le ratage"<sup>10</sup> Mieux vaut pour Daniel ne pas savoir et se dire nul.

C'est dans le transfert qu'il commencera à se séparer de cet Autre (le maître d'école) qui lui fait l'injonction d'apprendre. Et pour cela il me demandera de fermer les yeux pendant qu'il écrit : il ne faut pas que l'Autre voit. Ainsi, l'Autre s'absente-t-il, enfin.

Lorsqu'il me demande d'écrire les mots qu'il me dicte, c'est aussi bien sa voix qu'il me propose pour qu'elle ex-siste. Sa voix va occuper l'Autre (j'utilise là les propres termes de Lacan dans "Position de l'inconscient" p. 849). Autour de l'objet, par la pulsion qui le contourne, se fait l'échange avec l'Autre.

---

<sup>9</sup> Jean Bergès et Gabriel Balbo dans *L'enfant et la psychanalyse*, éd. Masson, 2<sup>ème</sup> édition, p. 170.

<sup>10</sup> J. Lacan, Séminaire, *Encore*, Seuil, p. 55.

Cet échange n'est pourtant pas établi une fois pour toutes. Daniel va montrer dans les deux séances qui suivent que si l'objet se rabat sur l'organe c'est tout le circuit pulsionnel qui se trouve altéré.

La première séance de cette série sera celle de l'oreille.

Alors qu'il se plaint de ne pas parvenir à écrire des mots qu'il me demande de lui dicter, j'ai cette impression que les mots, ma voix, butent sur son oreille, qu'ils ne sont pas le support d'un lien et je lui pose cette question : "mais ton oreille, elle entend quoi ?" Question qui, je l'ai réalisé après coup, lie l'oreille à l'objet voix et, venant de l'Autre, invite le sujet à s'inscrire à nouveau dans la relation à l'Autre. Sa réponse sera surprenante : il se lèvera, écouterà le bruit des voitures et en se rasseyant poussera un long soupir de soulagement accompagné de ces mots : "ça fait du bien, maintenant j'entends !". Le plaisir est chez lui présent à cet instant, plaisir faisant limite à la jouissance de l'organe. On pourrait ici parler de l'érogénéité retrouvée de l'oreille que la pulsion isole de la fonction métabolique (la fonction auditive).<sup>11</sup>

La deuxième séance de cette série et qui suivra la précédente sera celle du regard.

D'emblée, à cette séance il découvre que j'ai des lunettes (cela fait pourtant plus d'un an qu'il vient à ses séances). Il s'intéresse aux objets de la pièce qu'il nomme et principalement à une pièce de monnaie. Il s'empare de cette pièce, la plaque sur son œil, puis l'éloigne, répétant plusieurs fois ce geste et dit : "je te vois". Il s'amuse aussi à cligner rapidement des yeux. Ce qu'il expérimente ici c'est le passage de la vision au regard, objet de la pulsion et support du désir de l'Autre.

Puis il me redemande d'écrire. Le plaisir est présent là encore chez Daniel de m'entendre répéter les mots qu'il me dicte et de me voir écrire. Il passera ensuite à l'action disant que je me suis trompé sur la date qu'il essaiera de corriger.

Mais la difficulté le fait choir : il laisse tomber sa tête sur le bureau, s'affale en disant que c'est difficile, puis s'y remet. Alors, dans le combat qu'il mène il se mettra lui-même à lire les mots avec une énergie sans égale chez lui à partir de l'instant où je lui rappellerai qu'il a aussi des yeux, des oreilles et une bouche et qu'il peut s'en servir pour vivre avec les

---

<sup>11</sup> Je reprends ici les termes de Lacan dans "Subversion du sujet et dialectique du désir", les *Écrits*, Seuil, p. 817.

autres, qu'il ne les a pas perdus.<sup>12</sup> Au sortir de cette séance il lancera à sa mère d'un air ragailardi : "t'as vu, j'ai des lunettes !" Ne dit-il pas là à sa mère qu'il voit et qu'il souhaite être reconnu par elle de façon sérieuse ?

Il est sans doute important de noter ici les expériences qu'a pu vivre Daniel jusqu'à ses trois ans. Son beau-père qui s'occupait de lui trouva en effet le moyen radical de faire taire la pulsion, d'une part en supprimant soudainement le biberon qu'il jeta à la poubelle ne supportant plus que Daniel le boive, d'autre part en écrasant sa couche sur son visage à trois reprises pour faire cesser à trois ans l'énurésie, ce à quoi Daniel obtempéra sur le champ. Ces propos m'ont été rapporté par le beau père lui-même sur un ton qui ne pouvait masquer sa jubilation. J'ai pensé que ces expériences, en frappant les zones érogènes d'un interdit réel, avaient bloqué la mise en jeu du circuit pulsionnel.

Autre expérience, un peu avant ses dix-huit mois : bien que séparé de la mère de Daniel, le père allait rendre visite à celui-ci accompagné d'amantes souvent différentes. Ses visites se faisaient sur les temps de travail de la mère, en présence du beau-père. La mère m'a fait part récemment des spasmes du sanglots de Daniel à chaque fois qu'il voyait arriver une autre femme que sa mère qu'il attendait. Ce qui équivalait à chaque fois à une soudaine disparition de l'Autre maternel qu'il reproduisait par transitivity comme étant la sienne propre. Je noterai là que c'est vraiment au compte-gouttes que la mère m'a livré ces éléments. Elle ne pouvait au début qu'éclater de rire lorsqu'il s'agissait de parler de son fils car elle ne trouvait pas les mots qui pouvaient dire sa relation jouissive avec lui.

"L'important est de saisir comment l'organisme vient à se prendre dans la dialectique du sujet."<sup>13</sup> Il y a là entre l'organisme et le sujet du signifiant un relais auquel s'emploiera l'activité pulsionnelle.

Le jeu de Daniel avec la pièce de monnaie rend compte du débat qui est le sien de passer de l'œil-organe au regard. La pièce de monnaie est métaphorique du décollement du regard à partir de l'œil et est l'objet qui, engagé dans le circuit pulsionnel, permettra l'échange avec l'Autre. Cette division est nécessaire selon nous pour que la lecture soit possible. Il faut que l'œil se décolle de l'imaginaire de la forme de la lettre pour avoir accès

---

<sup>12</sup> J'ai fait référence ici à un dessin fait par Daniel en début de cure où il s'était représenté avec ses deux frères aînés. Mais son visage à lui, doté d'oreilles proéminentes, était rempli de feutre bleu : yeux, oreilles, bouche, nez, étaient effacés.

<sup>13</sup> J. Lacan, *Écrits*, Seuil, p. 849.

à son sens partagé par tous. Une division qui a pour Daniel un côté si réel, encore, que c'est son corps qu'il pourra fantasmer comme morcelé : "comme j'ai fait des fautes (d'orthographe), ma mère va me donner une claque, elle va découper les yeux, mes lunettes, mes oreilles, ma bouche, ma tête, elle va planter un couteau dans le ventre de son fils". Ce fantasme vient après qu'il m'est demandé si j'avais un fils. L'incertitude quant au père le projette vers la jouissance d'une mère mortifère qui découpe son corps en morceaux. Mais c'est là un fantasme rapporté dans la cure et qui indique plutôt une élaboration qu'il n'avait jamais tenue.

Un peu plus tard, ne pouvant écrire un mot, il tombera par terre en disant que le mot est sur son corps. Mais il ajoutera : "Personne ne sait tout, on ne sait pas en entier... et Dieu ?" Il décomplètera ainsi l'Autre s'acheminant sur la voie du désir qu'opère le manque de signifiant et qui institue la réalisation d'une perte, le soulageant de la nécessité de savoir tout d'une vérité qui n'est que mi-dite.

Les séances deviendront plus riches en paroles et il rapportera les coordonnées signifiantes auxquelles il est assujetti.

Quelques temps plus tard, peu avant qu'il acquière très rapidement alors les bases de la lecture et de l'écriture, (soutenu par une orthophonie qu'il aura demandé après l'avoir depuis longtemps refusée) il fera la jonction entre lui et une camarade prénommée Jeanine, en me demandant d'écrire l'équation Daniel + Jeanine = amour. Il partira alors très souriant de sa séance et j'aurai le sentiment qu'il a pu me faire part ici d'une chose essentielle pour lui : que "ce qui supplée au rapport sexuel, c'est précisément l'amour".<sup>14</sup>

---

<sup>14</sup> J. Lacan, Séminaire *Encore*, Seuil, p. 44.